

**Online Publication**  
**July 2011**

István Majoros

Magyarország, hebdomadaire politique  
et l'image de la France dans les  
années 1960

document first published in (print):  
ÖT KONTINENS, Eötvös Lóránd  
Tudományegyetem, Budapest, 2011

István Majoros

***Magyarország, hebdomadaire politique et l'image de la France dans les années 1960\****

Le 1<sup>er</sup> février 1964 un nouveau hebdomadaire politique et sociale apparut en Hongrie sous ce titre: Magyarország (la Hongrie). Ce journal portant le nom du pays veut présenter et commenter les événements du monde entier et de la Hongrie – peut-on lire au deuxième page. Le programme du journal est donc bien ambitieux. Mais il veut présenter le monde entier du point de vue du socialisme, puisque l'existence du système socialiste est déterminante pour le monde entier – affirme avec conviction la rédaction. Ce journal un peu de style occidentale dans sa forme fut un nouveauté et comme hebdomadaire, le seul organe politique dans la presse écrite en Hongrie au début des années 1960. On ne peut pas dire que le papier, les images et les illustrations furent d'une qualité excellentes, mais le journal publia des images, des illustrations et à cette époque ce fut bien important. Comment le journal réalise-t-il son programme ambitieux? La rédaction essaie d'éclairer le fond des événements. Dans la première partie du journal on trouve des analyses sur la vie internationale, sur la politique intérieure d'un pays, sur les questions militaires, sur l'OTAN, sur le pacte de Varsovie, sur l'économie d'un pays ou du monde, etc. Au milieu on peut lire des extraits des journaux du monde capitaliste et socialiste. Il s'agit plus de 100 journaux, hebdomadaire, revues dont les articles apparaissent dans Magyarország: Paris jour, Der Spiegel, Polityka, Pravda, New Statesman, France nouvelle, Le Monde, The Daily Times, Die Welt der Literatur, Time, The New York Times, The Times, Le Nouvel Observateur, US News and World Report, Schweitzer Illustrierte Zeitung, The Daily Telegraph, Die Weltwoche, France Observateur, Rinascita, New York Herald Tribune, Süddeutsche Zeitung, et on pourrait continuer les titres des journaux. Et la dernière partie s'occupe des questions sociale et culturelle, tout d'abord en Hongrie. Le prix était 2 forint et à partir de la fin 1967, 3 forint. On peut dire que ce prix fut bon marché et le journal fut accessible presque à tout le monde dans le pays. Il devint le journal préféré tout d'abord des intellectuels. Mais la qualité d'un journal dépend des journalistes et cet hebdomadaire trouva ses meilleures collaborateurs à la radio, à la télévision, aux quotidiens et à l'Agence de presse de Hongrie (MTI). Ce dernier avait des correspondants à Accre, Vienne, Belgrade, Bonn, Bucarest, Londres, Moscou, Paris, Prague, Sofia, Varsovie et à Washington. Ces journalistes parlèrent plusieurs langues, parmi eux le français et à cette époque le français avait une meilleure place parmi les langues, puisque l'anglais ne fut pas si déterminant dans ces années en Hongrie qu'à nos jours. Et le rédacteur en chef, József Pálffy fut un francophone.

---

\* The Project is supported by the European Union and co-financed by the European Social Fund (grant agreement no. TAMOP 4.2.1./B-09/1/KMR-2010-0003).

Il semble, ce n'est pas hasard, que cette hebdomadaire apparut en 1964, parce que l'apparition symbolise l'ouverture politique du pays à l'Ouest. Après la chute de la révolution de 1956 le régime Kádár se trouva isolé dans la vie internationale et jusqu'à 1962 la question hongroise fut à l'ordre du jour des Nations Unies. Quant aux relations franco-hongroises, le rapport du ministère des Affaires étrangères de Budapest constate le 15 décembre 1960 que l'attitude des cercles politiques en France sont très hostile envers la Hongrie depuis la contre-révolution. Et cette attitude se manifeste partout, au ministère des Affaires étrangères, dans la presse et dans le support donné aux émigrés hongrois par les autorités français. C'est pourquoi il faut faire des efforts pour normaliser les relations entre les deux pays.<sup>1</sup> Le régime a vraiment fait tout pour mettre fin à cet isolement. Le 2 mai 1960 Paris et Budapest signèrent un accord sur l'aviation civile et en 1961 un accord culturel. Et cette année une délégation parlementaire française arriva à Budapest.<sup>2</sup> En 1960 la Hongrie commença des négociations secrètes avec des États-Unis et le résultat de cette activité diplomatique fut le retrait de la question hongroise de l'ordre du jour des Nations Unies à condition que les prisonniers politiques seraient libérés. Et vraiment une partie de ces prisonniers reçut l'amnistie en mars 1960. Ensuite en mars 1963 on annonça l'amnistie générale à tout ceux qui furent emprisonnés pour leur participation dans la révolution en 1956. L'été de cette année le secrétaire général des Nations Unies, U Thant, rendit visite en Hongrie et la représentation diplomatique de l'Angleterre, de la France et de la Belgique fut élevée du rang de légation à celui d'ambassade.<sup>3</sup> L'année suivante la Suède, l'Italy, la Suisse et le Canada firent la même chose.<sup>4</sup>

Les efforts de la Hongrie pour mettre fin à son isolement coïncida avec l'ouverture à l'Est du général de Gaulle à partir de 1963 et dès l'année suivante les visites des ministres français et est-européens se multipliaient: en 1964 le chef du gouvernement roumain fut à Paris. Jacques Marette, ministre de la poste rendit visite à Budapest, son homologue hongrois, György Csanádi fut à Paris en automne de cette année. En janvier 1965 János Péter, le ministre des Affaires étrangères hongroises partit pour Paris et en 1966 Couve de Murville, son homologue français fut en Roumanie, en Bulgarie, en Pologne, en Tchécoslovaquie, en Yougoslavie et à la fin de juillet en Hongrie. Cette année entre 20 juin et le 1<sup>er</sup> juillet le général de Gaulle fit un long voyage en Union soviétique, et en décembre Kossyguine, le président du Conseil des ministres fut à Paris. En 1967 de Gaulle fut en Pologne, et l'année suivante en Roumanie.<sup>5</sup> Dans ces années, on peut bien voir, la vie

<sup>1</sup> Magyar Országos Levéltár (MOL) – Archives nationales de Hongrie, XIX-J-1-j-005/1961.

<sup>2</sup> FÜLÖP, Mihály: *Les relations franco-hongroises depuis 1945*, Cahiers d'études hongroises, 6/1994. 223.

<sup>3</sup> Le gouvernement britannique éleva la représentation diplomatique du rang de légation à celui d'ambassade le 2 décembre 1963 en Bulgarie, en Roumanie et en Hongrie. Paris fit la même chose en Hongrie le 21 décembre 1963. József Vincze fut nommé l'ambassadeur de Hongrie à Paris et son homologue français à Budapest fut Pierre Francfort à partir de janvier 1964.

<sup>4</sup> GERGELY Jenő – IZSÁK Lajos: *A huszadik század története* (Histoire du XX<sup>e</sup> siècle), Pannonica, Budapest, 2000. 409.

<sup>5</sup> VAÏSSE, Maurice: *La puissance ou l'influence? La France dans le monde depuis 1958*, Fayard, Paris, 2009. 242-246. GARADNAI Zoltán: *Franciaország keleti nyitási politikája és a magyar-francia*

internationale et les relations de la France avec l'Europe de l'Est furent très actives. Et ce mouvement diplomatique et l'activité politique se voient bien dans l'hebdomadaire Magyarország, puisque l'ouverture Est-Ouest donna plus de liberté pour la presse politique en Hongrie.

Dans Magyarország j'ai regardé les articles sur la France à partir de 1964 jusqu'à la fin de 1967. Le cadre de cette étude n'est pas suffisant pour présenter tous les articles, parce que l'hebdomadaire montre la France sous tous ses aspects, donc la vie politique, économique, sociale, culturelle et la vie quotidienne aussi en France. Et c'est important puisque les diplomates français demandent plusieurs fois à la légation de Hongrie à Paris que la presse hongroise et en générale la presse des pays socialistes montrent une image plus nuancée sur la France aux lecteurs en Hongrie.<sup>6</sup>

Dans le premier numéro de Magyarország on peut déjà lire un article assez long sur la France, présentant Gaston Defferre, le maire socialiste de Marseille, l'adversaire secret du général de Gaulle. Cet avocat protestant et divorcé ne veut pas collaborer aux élections présidentielles avec le Parti communiste français. Il est donc critiqué par l'auteur de cet article, disant qu'il faudrait supporter et accepter le point de vue du PCF, que les deux partis de gauche aient un candidat et un programme commun. Mais au début de l'article l'auteur reconnaît que le général peut obtenir plus de 50% aux élections. Et l'opposition n'a pas beaucoup de chance pour gagner les élections présidentielles.<sup>7</sup> *Je reste au pouvoir puisque je suis assez fort pour le garder* – cite l'auteur le général-président en y ajoutant que cette déclaration est fière et hautaine. Pendant les années examinées par moi le général de Gaulle figure souvent dans Magyarország. En septembre 1965 l'hebdomadaire écrit de nouveau sur les prochaines élections présidentielles et à propos de cela sur le général aussi. Le titre de l'article fait par le rédacteur en chef est bien écrit: *Le candidat pour la présidence, c'est le président*.<sup>8</sup> On critique souvent le général – constate l'article, à cause de son pouvoir personnel, c'est pourquoi son activité est présentée par les chiffres pour prouver le démocratisme de son régime. Le général pendant les années de sa présidence écouta ses ministres 302 fois aux réunions gouvernementaux, il reçut le président du Conseil 605 fois, et 2.000 fois les ministres. Il convoqua 420 réunions de cabinet. Il tint 30 discours dans la radio et à la télévision, et 12 conférences de presse. Il rencontra à

---

*kapcsolatok jellegzetességei* (La politique d'ouverture de la France à l'Est et les caractéristiques des relations franco-hongroises), IN: GARADNAI Zoltán: *Iratok a magyar-francia kapcsolatok történetéhez 1963-1968* (Documents sur l'histoire des relations franco-hongroises 1963-1968), Gondolat-Magyar Országos Levéltár, Budapest 2008. 31-33. 41. (GARADNAI 2008)

<sup>6</sup> Entretien entre József Vincze, ministre de Hongrie à Paris et Jacques de Beaumarchais, le chef du Département Europe au ministère des Affaires étrangères, Paris, 25 février 1963. GARADNAI: 78. Jacquin de Margerie, le chef du Département de l'Europe de l'Est, n'est pas content de Mme Léderer, la femme du correspondant de l'Agence Hongrie Press, puisqu'elle n'a pas écrit correctement sur la France. M. Vincze, le ministre de Hongrie dit la même chose à propos du correspondant du Monde, Philippe Ben, sur la Hongrie. GARADNAI (2008):110-111.

<sup>7</sup> Magyarország, le 1<sup>er</sup> février 1964.

<sup>8</sup> PÁLFY József: *Az elnökjelölt: az elnök. A szavazási aritmetika számai* (Le candidat pour la présidence c'est le président. Les chiffres de l'arithmétique des élections), le 19 septembre 1965.

peu près 15 millions de Français et il arriva souvent qu'il serra la main à ses électeurs. Ensuite le rédacteur en chef fait référence à l'opinion du PCF que le général est le porte-parole des monopoles et du grand capital. A cette époque en Hongrie on ne pouvait pas écrire sur la France sans PCF, puisque ce parti joua vraiment un rôle important dans la vie politique française; d'autre part au temps du socialisme la référence aux partis communistes occidentaux fut presque obligatoire marquant que les idées communistes, socialistes sont présentes même au monde du capitalisme. Et la presse fit sentir aux lecteurs qu'un jour le socialisme triompherait. Mais l'article se continue et l'auteur reste aux faits présentant que la gauche est divisée et la SFIO ne veut pas un candidat commun avec les communistes. Et puisque Gaston Deferre échoua comme candidat pour la présidence, c'est pourquoi l'article présente un homme politique âgé de 49 ans, François Mitterand. Et Mitterand comme l'homme de l'avenir figure lui aussi souvent dans les pages de Magyarország. Enfin cet article se termine par un fait: selon les sondages publics 61% des Français appuient le général de Gaulle.

À la fin du novembre 1965 ce chiffre diminue. Le journal cite un hebdomadaire illustré, *Noir et Blanc*, présentant cinq clairvoyantes sur les élections.<sup>9</sup> L'une d'eux, Rose Stoler présagea 57% pour de Gaulle, et 21% pour Mitterand, comme les sondages publics. Ce dernier est bien intéressant pour la presse. Mais les Temps Modernes, le journal de Jean-Paul Sartre critique bien Mitterand pour son attitude au temps de la guerre d'Algérie. Comme le candidat commun de la gauche, Mitterand tint une conférence de presse dans la compagnie de Waldeck Rochet, le secrétaire général du PCF et Guy Mollet, le secrétaire générale de la SFIO et il présenta son programme de 28 points à l'hôtel Lutèce. Il veut transformer la constitution pour diminuer le pouvoir du président, pour qu'il ne puisse pas modifier la constitution et qu'il ne puisse pas tenir un référendum. Malgré ce programme et malgré les efforts des candidats, les clairvoyantes estiment que cette course pour l'Élysée est déjà décidée.

Et de Gaulle gagna vraiment les élections en décembre 1965, mais ce ne fut qu'au deuxième tour, le 19 décembre qu'il reçut 54,4% des votes.<sup>10</sup> L'hebdomadaire en écrit sous ce titre: *L'image reste*.<sup>11</sup> Après cette victoire difficile l'auteur de l'article constate que le président de la France sera de nouveau le général de Gaulle à partir du 8 janvier 1966, mais le mythe du général commence à disparaître dans les générations montantes. Et les historiens parlent, eux aussi sur la crise du gaullisme à propos de ces élections.<sup>12</sup> Malgré cela le journal présente le générale comme un homme politique étant prêt à lutter pour la présidence. Et il se montre plus simple devant les spectateurs de télévision qui furent bien surpris voyant la décoration transformée du général devant les caméras de télévision: la table à écrire en

<sup>9</sup> PÁLFY József: *Kristálygömb kaució* (La caution de boule à cristal), le 28 novembre 1965.

<sup>10</sup> Au premier tour de Gaulle reçut 43,7% et François Mitterand fut le deuxième avec 33,2%.

<sup>11</sup> PÁLFY József: *A kép marad* (L'image reste), le 26 décembre 1965.

<sup>12</sup> GAZDAG Ferenc: *Franciaország története 1945-1995* (Histoire de la France 1945-1995), Zrínyi, Budapest 1996. 125.

bois taillé de l'époque de Louis XV fut remplacée par un simple bureau moderne et au fond on ne peut plus voir les étagères pleines de livres, seulement un simple rideau sans décor. Ensuite l'article s'occupe du Parti communiste français, comme d'habitude, et il cite les déclarations de Waldeck Rochet. C'est lui qui dit la vérité au lecteur évoquant l'un des sujets des élections, la question de l'intégration européenne, celui du Marché commun. Waldeck Rochet fut contre l'intégration européenne en 1957. Depuis lui et les communistes français acceptent le Marché commun, puisqu'il est un organisme existant, mais il propose une coopération aux partis démocratiques pour lutter aux institutions européennes dans l'intérêt des travailleurs. Et pour souligner son opinion, il cite François Mitterand, le candidat de la gauche, qu'il est partisan de l'idée européenne, mais il est contre l'Europe des trusts et des monopoles.

L'article du 26 juin 1966<sup>13</sup> s'occupe de nouveau du général de Gaulle et écrit sur son voyage à l'Union soviétique mais d'un ton changé. Le ton cette fois n'est pas celui de la crise du gaullisme, mais celui de la grandeur et de la coexistence pacifique. Son programme à l'USSR fut vraiment exceptionnel et on ne peut pas le comparer aux visites des autres chefs d'États occidentaux. Il y parcourut plus de 14.000 km, il rencontra Brejnev, le premier secrétaire du parti, Podgorny, le président du Présidium du Soviet Suprême et Kossyguine, le chef du gouvernement et de Gaulle avait plus de 26 heures de négociations avec ses partenaires.<sup>14</sup> L'auteur cette fois aussi est le rédacteur en chef de l'hebdomadaire pour que le journal insiste sur l'importance de cet événement. Dans cet article le général-président est présenté par ses gestes, par ses discours à l'aéroport de Moscou et par l'histoire, parce qu'il fut déjà dans la capitale soviétique en novembre et décembre 1944. Quand il salue le public, il dit Grande Russie mais à la fin de son discours il prononce déjà le nom du pays: l'Union soviétique. Et il dit une phrase en russe aussi d'une prononciation sans faute, écrit l'auteur. Bien sûr, il y a des différences de vue entre les deux délégations, remarque le rédacteur en chef, malgré cela ce voyage est un événement important pour la sécurité de l'Europe, et on peut s'attendre au développement de la coopération économique, culturelle, scientifique entre les deux pays. Le ton de l'article est amical, cordiale envers le général et c'est un développement énorme dans la presse hongroise et dans les milieux politiques en Hongrie. Après l'avènement du général de Gaulle au pouvoir en 1958 à Budapest on a parlé que le fascisme renaît en France,<sup>15</sup> et le président fut nommé autoritaire, dictateur menant une politique personnelle, mais depuis le ton changea bien envers de Gaulle grâce à l'ouverture de la France vers Moscou et vers les pays de l'Est. On pourrait continuer à examiner d'autres articles sur le général-président et sur les autres personnages de la vie politique française au milieu des années 60, mais je change sujet pour présenter la vie culturelle.

<sup>13</sup> PÁLFY József: *De Gaulle Moszkvában* (De Gaulle à Moscou).

<sup>14</sup> GAZDAG: 122-123.

<sup>15</sup> GARADNAI Zoltán: *Francia diplomaták helyzetértékelése és a keleti nyitási politika lehetőségei. 1963. május* (L'analyse des diplomates français et les possibilités de la politique d'ouverture à l'Est), <http://www.archivnet.hu/index.phtml?cikk=279>

Le journal écrit sur les artistes, les savants français. Dans les années 1960 Jean-Luc Godard fut bien connu par le public hongrois, surtout par les intellectuels, comme le dernier représentant de la nouvelle vague. Il est présenté par un article dans Magyarország<sup>16</sup> comme un metteur en scène qui stupéfie le bourgeois. Ses films causent des scandales, mais la position de Godard dans les questions sociales et politiques, p.e. son avis sur la guerre au Vietnam est claire: on le trouve toujours à gauche, parmi les intellectuels de gauche. C'est à propos du nouveau film de Godard, *La Chinoise*, que l'auteur de l'article écrit sur lui cherchant les causes du nouveau scandale, de la nouvelle indignation. On sait – remarque-t-il, que les citations du livre rouges de Mao Tsé-Toung sont plus connues parmi les étudiants de la Sorbonne et en générale par la jeunesse de l'Occident que les études et les livres des professeurs à la Sorbonne. Selon le sondage fait par le Nouvel Observateur parmi les étudiants la révolution culturelle chinoise est un moyen pour les étudiants français, occidentaux à lutter contre les générations plus âgées et contre toutes les choses qui les étranglent, les empêchent à percer et qui épuisent leur vie. Une question du sondage: exploser l'université? Et la réponse: oui, j'en suis d'accord. Et Godard? Lui, qu'est qu'il fait? Il dispute, il participe dans les discussions, il accorde des interviews prudentes et équivoques et tourne des films. Et ses films attirent l'attention de la société sur des faits comme l'enseignement supérieur ou d'autres par les moyens de l'anarchisme, donc exploser l'université ou tirer sur un professeur ce que la Chinoise, donc une étudiante française fit dans le film.

On trouve ensuite dans Magyarország des articles sur Le Corbusier<sup>17</sup> qui parcourut l'Europe et une partie du monde et il fut en Hongrie aussi un personnage bien connu qui influençat l'architecture du pays. C'était lui qui organisa le Congrès International d'Architecture Moderne et réalisa le plan de la *Cité radieuse* à Marseille et à Nantes. L'Hebdomadaire présente ensuite Aurélien Suvageot, professeur des langues finno-ougriennes<sup>18</sup> qui devint le docteur honoris causa de l'Université Eötvös Loránd de Budapest. Il prépara le dictionnaire franco-hongrois, le sauvageot, comme on disait familièrement. Pour pouvoir le faire il fut par exemple aux usines Renault et Peugeot pour connaître les pièces détachés des autos et à Budapest il parlait avec les chauffeurs de taxi pour connaître leurs langages.

Magyarország présente aux lecteurs hongrois Alain Robbe-Grillet,<sup>19</sup> le représentant le plus connu du nouveau roman qui protesta contre la guerre d'Algérie, mais depuis il tourna le dos à Jean-Paul Sartre et il critique les écrivains engagés. Ensuite le lecteur peut connaître des chiffres sur la consommation

<sup>16</sup> HEGEDŰS Zoltán: *Godard. Vihar egy film körül* (Godard. Scandale à propos d'un film), le 10 décembre 1967.

<sup>17</sup> MURÁNYI-KOVÁCS Endre: *Építő művészet. Mesterek mestere* (Architecture. Le maître des maîtres), le 12 septembre 1965.

<sup>18</sup> *A kettős nagykövet* (Le double ambassadeur), le 3 mai 1964.

<sup>19</sup> MURÁNYI-KOVÁCS Endre: *Arckép. Vitázó vendég. A francia „új regény” utazó nagykövete* (Portrait. L'hôte qui discute. L'ambassadeur roulant du nouveau roman), le 10 octobre 1965.

d'alcool des Français par un extrait du Schweizer Illustrierte Zeitung.<sup>20</sup> Pendant dix années la consommation du moût diminua de 72 litres par tête à 32,8 litres. Mais la consommation de la bière augmente: de 33 litres à 61,5 litres. Et bien sûr c'est le vin qui est à la tête avec 187,2 litres, mais on peut voir quelque changement: les Français donnent leurs préférences aux vins de qualité. Et encore un extrait, cette fois de l'Express: *Sybille: la France à mi-chemin*.<sup>21</sup> Ça veut dire qu'à la fin de septembre 1967, la France avait 50 millions d'habitant grâce à la naissance de Sybille Lemoine qui reçut 1.000 dollars en cadeau du gouvernement français. La France est donc à mi-chemin pour avoir 100 millions d'habitants. Et un sociologue pronostique 60 millions lors du 20<sup>ème</sup> anniversaire de Sybille.

On peut voir que cette hebdomadaire, Magyarország donne beaucoup d'informations, beaucoup de nouvelles sur l'Europe, sur le monde quelques années après la révolution 56, dans une époque fermé, où la population ne pouvait pas aller librement à l'étranger. Ce journal fut une réussite et dès la fin 1967 on change son format, il devient plus petit, et on utilise la technologie offset pour que l'hebdomadaire devienne meilleure par des images de bonnes qualités. Nous sommes au temps du socialisme et la Hongrie fut un pays satellite du système soviétique. On examine, analyse donc les événements, la vie internationale de ce point de vue. Le public hongrois a accès aux informations de telle façon. Et on peut bien voir dans Magyarország aussi la méthode du journalisme socialiste de cette époque: on critique bien sûr le monde occidentale, le monde capitaliste, mais pour pouvoir les critiquer il faut les présenter. Et cependant le lecteur hongrois apprend à lire parmi les lignes.

---

<sup>20</sup> *A franciák túl sokat isznak* (Les Français boivent trop beaucoup), Schweizer Illustrierte Zeitung, le 24 avril 1966.

<sup>21</sup> *Sybille: Franciaország félúton*, Express, le 26 novembre 1967.

